

que de quelques faits plus récents, nous enrégistrons à l'instant le rapport qui nous est donné de la mission que MM. Charland, Barette et Morrison, accompagnés du R. P. Hanipaux, viennent de terminer dans les Townships de l'Est. Là, dans une visite apostolique de quinze à vingt jours, plus de 1550 fidèles ont mérité de participer à la table eucharistique, et 125 y participaient pour la première fois. Ces zélés missionnaires y ont baptisé au-dessus de 100 enfans, reçu la profession de foi de 11 adultes qui abjuraient l'erreur, et plus de 25 mariages contractés imprudemment devant des magistrats y ont été bénits. La joie de ces bons prêtres fut surtout portée à son comble, lorsqu'ils virent d'infortunés apostats reconnaître l'énormité de leur crime, en gémir et le réparer, en se soumettant aux lois de la seule Eglise véritable, et se déclarer ensuite les plus ardens défenseurs de la foi qu'ils avaient, pour un tems, eu le malheur de renier. L'empressement était si vif et si général, que ceux qui, par affaires ou autrement, n'avaient pu rencontrer les braves missionnaires, se hâtaient d'aller les joindre à quelques postes voisins, et de satisfaire à ces désirs de leurs cœurs, ainsi qu'au besoin de leurs consciences; à ce point qu'au moment du départ, de jeunes enfans couraient encore à la voiture des missionnaires pour demander le saint baptême. Oh! que les fatigues de la mission se trouvent abondamment dédommagées, lorsqu'on voit ainsi une foule avide et empressée recueillir les fruits de ses labeurs et jouir avec soi des bienfaits de la religion!

Le Haut-Canada est aussi évidemment entré dans des voies d'améliorations religieuses: et il est remarquable qu'à mesure que l'oligarchie politique perd de son influence dans cette partie de la province, en autant le catholicisme y gagne de crédit et de valeur. Indépendamment des constructions religieuses qui s'élèvent rapidement sur plusieurs points, on constate que le culte prend partout sur cette population mélangée un ascendant qu'il n'avait pas avant ce jour. Vit-on jamais le clergé catholique y déployer avec plus de confiance la majesté de son cérémonial, même au milieu des rues de cette métropole protestante, qu'au jour où on bénit si solennellement la première pierre de la grande cathédrale, commencée sous l'épiscopat de Mgr. Gaulin? Osa-t-on jamais conduire au lieu de leur repos, avec les chants d'église et sous les vêtements sacrés, les dépouilles mortelles du chrétien, du prêtre catholique, ainsi qu'on le pratiqua naguère aux funérailles de feu M. Bennet, ci-devant missionnaire de Kingston? Puis, ne comptera-t-on pour rien la formation d'associations religieuses, l'érection de vastes bâtimens pour l'éducation de la jeunesse catholique, l'enseignement si recherché des pieuses Filles de la Congrégation de Notre-Dame? Ah! qu'on laisse seulement le cœur du croyant Irlandais se dilater à l'aise, et l'on verra bientôt d'autres progrès, d'autres résultats favoriser, amplifier la civilisation et les mœurs, et laisser bien loin derrière soi les résultats mesquins, les progrès si dispendieux de l'esprit protestant.

A propos de quelques avis que nous nous sommes permis d'adresser, il y a quelques semaines, à une *Correspondante* de l'*Ami de la Jeunesse*, (journal du Détroit,) voilà que M. l'Editeur de cette feuille nous informe, par une lettre particulière, qu'il était bien éloigné de vouloir donner la leçon à son évêque, et que rien n'est plus contraire au sentiment de son cœur, que la prétention de redresser les torts de ses supérieurs. Nous n'avons nulle peine à le croire; ce monsieur a l'âme trop bonne pour se permettre de semblables écarts. Aussi n'est-ce point à lui précisément que s'adressait notre critique, mais bien à la demoiselle qui s'aventurait dans cette galère, et que M. l'Editeur avait obligeamment laissé sombrer sur cet écueil. Il paraît, de plus, que nos lignes ont fait écho; car pas moins de trois missives décourageantes ont été dirigées vers le Détroit, suppliant les intéressés de jeter un peu d'huile sur les flots, d'après le nouveau procédé, pour calmer du moins les vagues de la mer irritée. Nous en sommes vraiment fâché, pour les coupables. Mais ce qui nous afflige encore plus dans cette affaire, c'est que le ci-devant rédacteur de l'*Ami* nous apprend qu'il est gisant sur un lit de douleur par suite d'une fracture à la jambe, et que son esprit ainsi que son corps souffrent des tourmens indicibles; au point qu'il se voit forcé de suspendre pour un tems la publication de son journal. Pour notre part, nous serions des plus peignés que nos remarques ajoutassent quelque surcroît de souffrances morales aux douleurs déjà si vives qui affecient son corps. C'est d'ailleurs un jeune compatriote dont les efforts méritaient un meilleur succès. Mais enfin, n'est pas

journaliste *qui veut*; souvent même n'est pas journaliste *qui peut*! Le principal, pour le moment, est que le malade guérisse.

La liste des Magistrats et Juges à paix pour les divers districts de la province vient d'être publiée officiellement et reproduite dans presque toutes les gazettes du pays. Cette fois, la nomenclature en est assez fournie de noms canadiens et respectables.

## NOUVELLES RELIGIEUSES.

CANADA.

—Le jeudi 24 septembre dernier a eu lieu à Saint-Antoine de la Baie du Febyre, la bénédiction d'un monument, souvenir de la retraite du mois de février précédent. Ce monument placé devant l'église, consiste en une colonne d'ordre dorique surmontée d'une belle croix, œuvre d'un jeune artiste de cette paroisse. Cette bénédiction a eu toute la solennité possible, à la suite d'une grande messe, pendant laquelle un excellent chœur de dames et de messieurs de la paroisse ont exécuté avec goût plusieurs cantiques en parties. La musique instrumentale n'a pas fait défaut en cette circonstance. Le peuple assemblé en grand nombre en ce jour qui lui rappelait les bienfaits de la retraite, douze prêtres venus pour entendre les confessions et prendre part à cette solennité religieuse, tout convenait à rendre ce jour-là un jour d'allégresse. La bénédiction a été faite par le Révd. M. Dumoulin archiprêtre et curé de Sainte-Anne d'Yamachiche qui a été le prédicateur du jour, et qui au pied de la croix a rappelé au peuple fidèle de cette paroisse les vertueuses résolutions de la croix au pied de laquelle l'affligé vient verser des larmes d'amour comme d'attache à son Dieu et à sa religion.

Canadien.

*Peinture.*—Nous avons déjà rendu compte d'une première composition de M. Plamondon de sa "Sainte-Lucie" qui a si bien répondu à l'a-tente du public. Aujourd'hui nous venons consigner dans notre feuille un second succès du même artiste qui ne lui fait pas moins d'honneur que le premier; cette nouvelle composition est une "Sainte-Philomène." Mais avant de parler du mérite intrinsèque du tableau, il convient de faire connaître à ceux qui l'ignorent la source à laquelle a puisé l'artiste. Tout le monde sait que Sainte-Philomène, était d'une famille illustre touchant de près au x degré du trône impérial, et qu'elle refusa même la main de l'empereur Dioclétien, ne voulant point s'allier à un païen, quelque fut son rang, et désirant se vouer à une virginité perpétuelle. Ce refus obstiné fut la cause de sa mort. Cette jeune fille, d'une éminente vertu et d'une magnifique beauté, allait souvent prier en secret dans le jardin de son père, où un jour lui fut révélé par un ange son martyre prochain: C'est ce dernier épisode que le peintre a produit avec beaucoup de bonheur, comme nous allons le voir.

La sainte est à genoux sur un tertre, entourée de fleurs qui certainement le disputent en richesse à celle de la nature. Son regard est tourné vers l'ange qui lui montre les instruments de son supplice et le signe de sa gloire prochaine. Cette composition est bien simple, comme on le voit, puisqu'elle ne renferme, à vrai dire, qu'un seul personnage, l'ange n'étant que comme accessoire. M. Plamondon a donc dû chercher un autre mérite que celui de bien grouper, et tourner tous ses efforts vers l'expression, l'attitude, les formes de la richesse du coloris; eh! ce n'est pas non plus peu de chose que de donner à un unique personnage tout l'intérêt d'une grande composition. Nous nous permettons d'établir la comparaison entre les deux compositions du même artiste, afin de mieux faire ressortir le mérite distinctif de chacune d'elles. Dans la première, l'artiste avait à représenter une sainte qui prie avec ardeur pour la guérison de sa mère; sa mère est là souffrante et priante aussi, appuyée sur un tombeau. Ce religieux silence de la tombe, et l'expression de douce mélancolie qui se peignent sur les figures des personnages, se reflètent sur la nature qui les environne. Tout concourt donc au même but, expression, attitudes, dispositions, coloris, tout donc s'harmonise pour laisser dans l'esprit du spectateur une forte et unique expression du sujet.

Mais ici c'est une jeune personne qui prie dans le jardin de son père au milieu de toutes les magnificences d'une nature riante et glorieuse, sa figure est rayonnante et gracieuse comme les objets qui l'entourent, parce que son cœur est sans souffrances et qu'elle s'entretient avec son Dieu uniquement des biens éternels. Il y a dans cette figure un reflet de joie céleste, de bonheur angélique. Le naturel ne l'effraie pas, elle y sourit au contraire comme à une jouissance ineffable; c'est cette expression particulière avec le gracieux répandu sur toute la scène qui fait le caractère distinctif de cette composition.

M. Plamondon marche évidemment vers la perfection, car dans "Sainte-Philomène" il a révélé plus de hardiesse dans le dessin, plus de pureté et d'élégance dans les formes, plus de grandiose, plus de nature, plus de noblesse dans l'expression; il se montre ici plus créateur et moins servile que dans Sainte-Lucie, et on dirait que son talent se réchauffe au foyer de la composition.

ROME.

—S. S. paraît avoir agréé l'érection des nouveaux sièges proposée par le dernier concile provincial de Baltimore. Elle a même déjà pourvu à celui de Pittsburg; et Mgr. O'Connor, évêque élu, a dû être sacré le jour de l'Assomption à Rome où il se trouve en ce moment.

Sa Sainteté a daigné élever à la dignité d'archevêque, Mgr. Joseph Ca-

Journal de Québec.